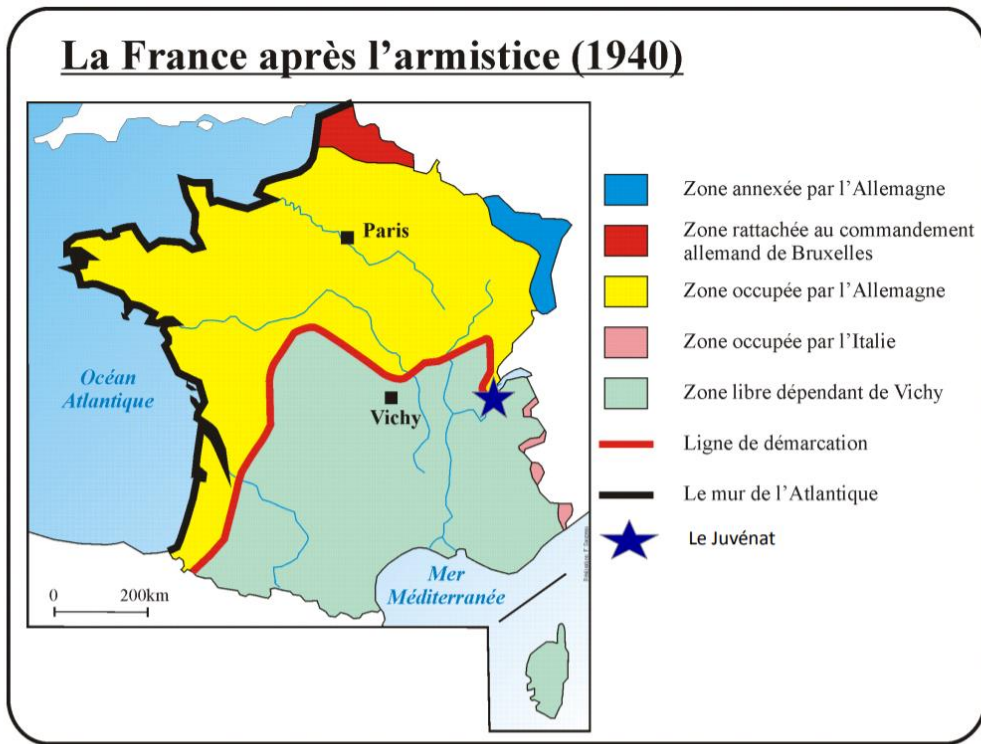
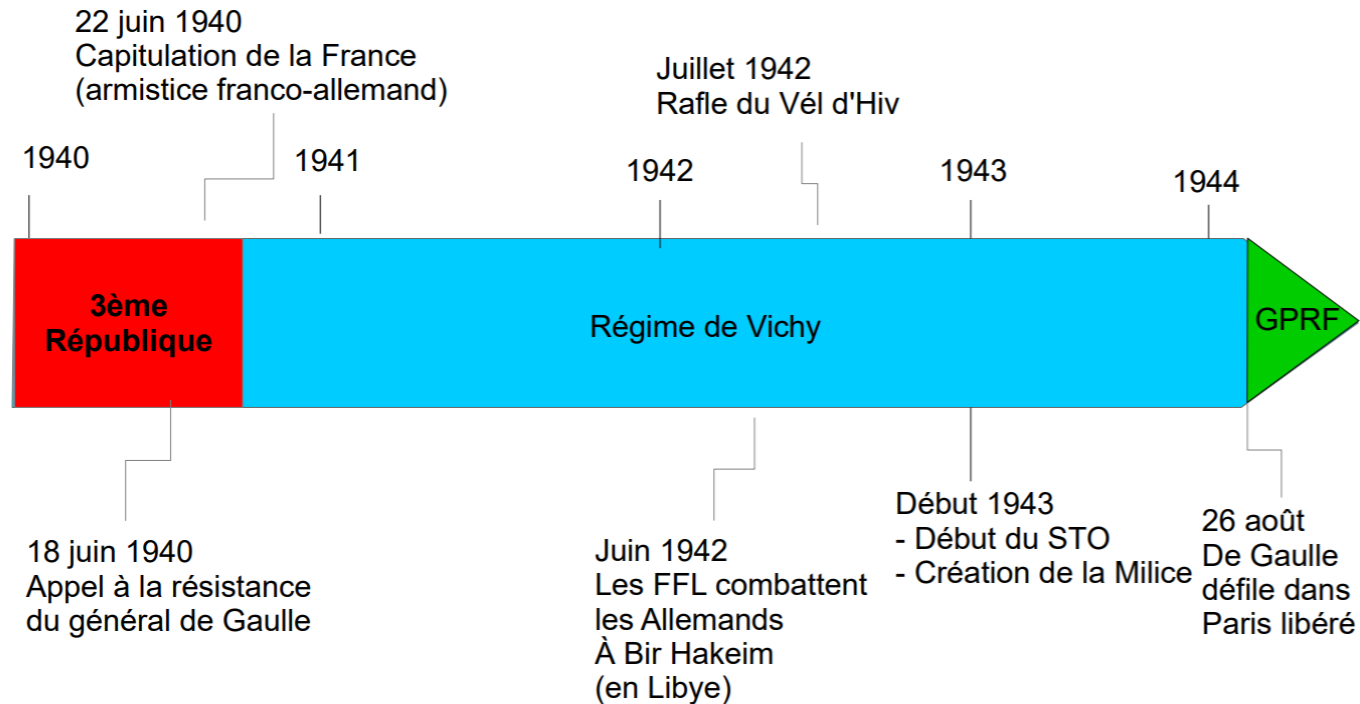


Histoire : Le révérend Père Favre



Carte montrant la situation de la France en 1940, après l'armistice franco-allemand qui conduit à la collaboration.



Frise chronologique des principaux événements qui se sont déroulés sous le régime de Vichy en France (1940-1944)

Histoire : Le révérend Père Favre

Louis Adrien Favre naît entre le 1^{er} et le 3 novembre 1910* à Bellevaux, en Haute-Savoie. Elève au Juvénat dans les années 1920, cet homme organise, durant la 2^{de} Guerre mondiale, avec les autres pères du Juvénat, les passages de plus de 2 000 personnes qui traversent la frontière suisse grâce à eux. Fusillé après avoir été dénoncé le 16 juillet 1944 à Vieugy, il est reconnu comme « Juste parmi les nations » en 1986.

* les sources ne sont pas concordantes : elles évoquent des dates différentes (1^{er}, 2 ou 3 novembre 1910)

À l'automne 1922, Louis Favre rejoint le Juvénat en tant qu'élève. Il s'agit alors d'un petit séminaire tenu par les missionnaires de Saint-François-de-Sales. Les élèves, internes, y sont peu nombreux. Louis Favre est un élève studieux et appliqué. Il mène une vie d'études, de travail et de prières. Il a un goût inné pour l'art, en particulier la musique, le théâtre et la poésie. Louis Favre fait des travaux manuels, de la musique, de la gymnastique et étudie le grec ancien, le latin, l'histoire et les maths. Il doit aussi prier à l'occasion de messes dans la chapelle. Louis Favre aime également le football et la prière. Après avoir poursuivi ses études à Genève, Louis Favre retourne, à 29 ans, au Juvénat en tant que professeur.



Illustration de Louis Favre.

Histoire : Le révérend Père Favre

Toutes les personnes qui ont connu Louis Favre insistent sur son humanité, sa sensibilité humaine et artistique ainsi que son courage. Elles le définissent comme un homme volontaire et énergique. C'est son charisme qui lui permet de convaincre les autres pères du Juvénat de le suivre dans des actions de résistance.

Patriote et résistant, le père Favre a de nombreux contacts, ce qui s'avère utile pour recueillir de nombreuses informations sur la Wehrmacht et sur la police allemande (la Gestapo). Dès 1942, il appartient aux réseaux Gilbert afin de poursuivre le combat contre l'ennemi allemand. Ces réseaux, qui couvrent, entre autres, les régions de Lyon, Toulouse, Paris, Grenoble et Marseille, récoltent des informations avant de les faire parvenir à Londres. En effet, le père Favre organise un réseau de transmission des courriers d'information militaire. Il reçoit le courrier français qu'il fait passer secrètement en Suisse à destination de l'Angleterre, et vice-versa.

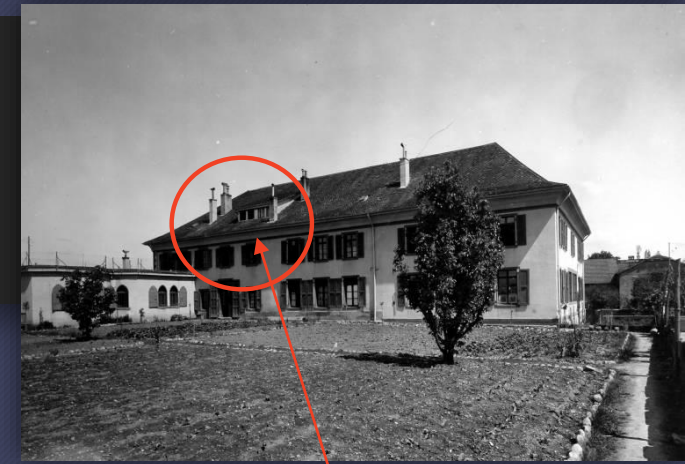
Les passages sont très bien organisés. Tout d'abord, les fugitifs, qui sont très souvent des Juifs, sont abrités dans une salle à manger ou dans une grange. Entre 2 passages de la patrouille allemande, les pères du Juvénat les font sortir dans le jardin. Puis, ils appliquent une échelle contre le mur de la frontière et « aident les fugitifs qui devaient écarter les barbelés au-dessus du mur pour passer et sauter de l'autre côté, en Suisse » (d'après le témoignage du frère Raymond Boccard, qui contribuait à ces passages). Quelques fois les passages se déroulent au fond de la propriété, là où il n'y a pas de mur et où les barbelés sont au sol le long de la frontière.

Histoire : Le révérend Père Favre

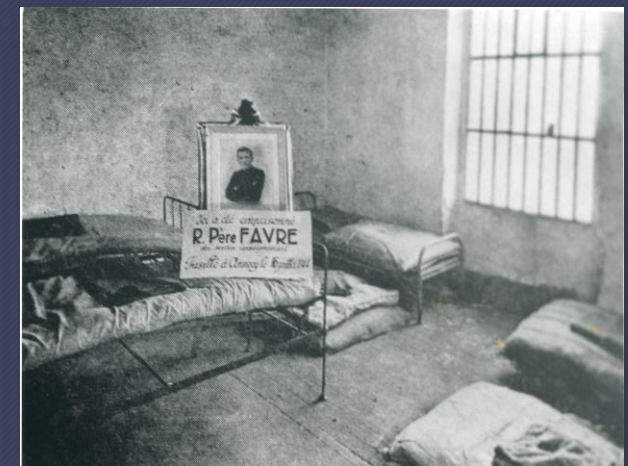
Le frère Raymond Boccard fait le guet depuis sa chambre sous le toit d'où il peut observer l'arrivée des patrouilles, ce qui s'avère très pratique. Raymond Boccard observe les gardes-frontières allemands qui suivent les courbures du mur le long de la frontière. Au bon moment, c'est-à-dire lorsque les fugitifs peuvent passer sans être vus par les garde-frontières, il lève son béret : c'est le signal. Du côté suisse, le chemin dessine une courbe qui facilite la fuite. Pour franchir le mur de la frontière, à partir du signal, les fugitifs n'ont que deux minutes et demie : ils n'ont pas de temps à perdre.

Le 3 février 1944, les Allemands cernent l'école et les douaniers d'Annemasse arrêtent le révérend Père Favre, qui a été dénoncé plus tôt. Interné à la prison du Pax à Annemasse du 3 au 6 février 1944, il est ensuite transféré à Annecy par des SS. Il y reste du 6 mars au 13 juin dans le cachot n° 5, visible sur la photo ci-contre. Sorti de ce cachot, on l'emmène au château d'Annecy puis à la prison départementale. C'est à Vieugy, le 16 juillet 1944, que Louis Favre est fusillé à seulement 34 ans. Torturé de nombreuses fois en prison, le père Favre ne livre aucune information. Le 25 octobre 1945, Louis Favre est déclaré « mort pour la France ».

Pour prendre des nouvelles de ses amis et de sa famille, mais aussi pour raconter ce qui se passe en cellule ainsi que ses convictions, le père Favre écrit des billets. Cela lui permet de rendre compte de ce qui se passe alors qu'il est en prison, et de conserver un certain lien avec le monde extérieur. Le 24 mars 1944, depuis sa cellule, Louis Favre rédige son premier billet. C'est par le biais de sa sœur Marie, qui peut à titre exceptionnel rentrer dans la prison, que Louis Favre envoie son courrier ainsi que ses billets. Louis Favre décrit aussi les conditions de vie insupportables dans sa cellule.



La fenêtre où se trouvait Raymond Boccard, le jardinier du Juvénat



Le cachot n°5 de la prison du Pax

Histoire : Le révérend Père Favre

Le 8 avril 1944, le prisonnier écrit : « La véritable prison ? C'est la société ! Dans ces murs, j'ai connu la Liberté ... ». Le 15 mai 1944, il écrit ces mots : « Je n'ai jamais autant tenu à la vie, mais je ne voudrais pas que des camarades paient de leur vie ma liberté ». Il parle donc de ses convictions.

Le 24 mars, Louis Favre témoigne des très mauvaises conditions de vie et d'hygiène en rapportant qu'il n'a pas « la possibilité de se laver » malgré les durs travaux qu'il doit réaliser. Le 8 avril, il n'hésite pas à dénoncer la « brutalité de la part de la Gestapo » et le 25 avril, il écrit : « J'ai été fortement grippé, la cave est terriblement humide ».

Le 25 mai de la même année, Louis Favre rapporte dans l'un de ses billets que « le lieutenant Bastian a été fusillé vendredi » : le prisonnier rend aussi compte des fusillades des autres prisonniers.